

Nina Childress

Nina Childress est née en 1961 à Pasadena (USA). Elle vit et travaille à Paris et aux Lilas (France).

749 – Peggy G., 2005
Fusain et pierre noire sur papier Canson
7 x 291,5 x 155,2 cm
Collection Frac Île-de-France

750 – Double rond, 2005
Huile et acrylique sur bois
77 x 102 cm
Courtesy de l'artiste et
Art : Concept, Paris

751 – Roue / 752 – New roue, 2005
Diptyque : huile sur toile, pigments fluorescents, crayon
1/2 : 130 x 194,4 x 2,5 cm
2/2 : 130,4 x 195,1 x 2,5 cm
Collection Frac Île-de-France

Dans sa peinture, Nina Childress part souvent d'images ou d'objets déjà connus – issus de l'histoire de l'art, des médias ou de la culture populaire – qu'elle transforme par la répétition, la simplification et le décalage.

De *Peggy G* au diptyque *Roue / New roue*, en passant par la forme épurée *Double rond*, Nina Childress décline un même motif par reprises successives en associant des iconographies hétérogènes : la reproduction de *Peggy Guggenheim* actionnant la roue interactive conçue en 1942 par Frederick Kiesler pour l'exposition *Art of This Century*, une photographie de magazine montrant un enfant assemblant des allumettes et des rouages.

En allant vers l'épure, l'artiste instille une ironie assumée : le cercle emblématique d'Olivier Mosset, respecté dans son axe, est toutefois irisé et dédoublé, ce qui en fissure la rigueur minimale sans la nier. Un geste par lequel Nina Childress se réapproprie, simplifie et transforme des formes héritées de l'histoire de l'art comme de la culture visuelle populaire.

Michel Blazy

Michel Blazy est né 1966 à Monaco.
Il vit et travaille à L'Île-Saint-Denis
(France).

Le lâcher d'escargots, 2009
Escargots, bave d'escargots,
moquette noire
Dimensions variables
Collection Frac Île-de-France

Sur une moquette noire, d'étranges tracés argentés recouvrent la surface. Ils semblent aléatoires, imprévisibles. Ces marques sont en réalité de la bave d'escargots, animaux lents et fragiles qui, en un jour, sont venus immortaliser des chemins uniques. *Le lâcher d'escargots* fait partie des oeuvre d'art protocolaires : l'artiste défini des contraintes, une intention, et il délègue à l'institution le soin de l'activer. Dans cette pièce, les gastéropodes génèrent l'oeuvre par leurs déplacements. Le protocole demeure immuable, contrairement au résultat qui échappe à toute maîtrise. De ce processus naît une oeuvre abstraite, sans composition préméditée, où la forme est issue du hasard, rendant chaque activation unique.

Charlotte Simonnet

Charlotte Simonnet est née en 2000 à Besançon (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Hot zone, regular day, 2025

Tubes de cuivre de plomberie, bronze, brasures et raccords en laiton, brasures à l'argent, peinture blanche

Freerunner, 2025

Tiges d'apport d'acier, bronze, brasures au laiton

Courtesy de l'artiste, production Frac
Île-de-France

Empruntant simultanément aux techniques et aux matériaux de la plomberie et de la joaillerie, les sculptures de Charlotte Simonnet interviennent dans l'espace suivant une logique qui leur semble propre. Elles interagissent avec l'architecture, se greffent aux éléments structurels, se dispersent dans l'exposition, la contaminent, et proposent une cohabitation étrange avec les œuvres des autres artistes. Les caractéristiques du métal sont révélées dans leur dimension picturale : jonctions en laiton doré, oxydations bleutées, variations orangées du cuivre suivant les contacts. Les longues lianes s'enlacent et se terminent en rubans attrape-mouches, elles veillent à ce que les insectes ne s'approchent pas trop des œuvres.

Paola Siri Renard

Paola Siri Renard est née en 1993 à Paris (France). Elle vit et travaille à Paris (France) et Bruxelles (Belgique).

There's nothing to disguise.

2022

Plâtre acrylique, fibres, pigments iridescents, acier traité, roues, acier inoxydable, verre noir soufflé

170 × 130 × 45 cm

Collection Frac Île-de-France

Paola Siri Renard a sculpté et peint à la main des fragments inspirés de détails architecturaux ornementaux occidentaux, notamment gréco-romains. En plâtre recouvert de pigments iridescents et en acier, ces ruines fictives forment une entité hybride, rappelant le motif décoratif de la palmette et pouvant se déployer ou se refermer tel un insecte, une fleur ou une prothèse orthopédique. En fonction des projets, l'œuvre s'active selon quatre protocoles possibles : espace de repos, de discussion ou de performance, l'œuvre peut être un lieu d'accueil où chacun et chacune peut créer sa propre narration, au croisement des ruines du passé et des projections du futur. Ici, c'est le premier protocole que l'équipe de conservation de la collection performera. Telle une chorégraphie sculpturale, les éléments effectueront tous les mouvements possibles imaginés par l'artiste.

Suivant une partition rythmée, l'œuvre évoluera et se déploiera ainsi durant toute l'exposition.

Jean-Luc Blanc

Jean-Luc Blanc est né en 1965 à Roquebillière (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Château Rouge, 2026
Peinture, huile sur toile
200 x 200 cm

Courtesy de l'artiste et galerie Art : Concept

Sur une grande toile carrée, le portrait serré d'une jeune femme noire occupe presque tout le cadre. Le titre évoque le quartier où l'artiste a ramassé l'image qui lui a servi de modèle, une publicité pour un salon de coiffure et de tresses. Comme à son habitude, Jean-Luc Blanc a incorporé cette image à sa collection pour ensuite la ressortir et en faire un tableau. C'est la frontalité du portrait qui l'a décidé, évoquant pour lui la photographie objective allemande, en particulier les portraits sur fonds saturés de Thomas Ruff. Derrière le modèle, un fond de pierres volcaniques a été flouté par badigeons. Un détail attire l'œil, le cauri qui orne les tresses de la jeune femme — ce coquillage qui a longtemps servi de monnaie notamment en Afrique subsaharienne et en Inde — revêt des symboles de fertilité et de protection pour ceux qui les portent. Le tableau est l'une des œuvres en cours de l'artiste, qui la retoucha au moment de son accrochage et continuera à la retravailler une fois qu'elle reviendra à l'atelier après l'exposition.

Béatrice Balcou

Béatrice Balcou est née en 1976 à Tréguier (France). Elle vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Poor Painting #3 (d'après le rapport de restauration de Véronique Sorano-Stedman, Richard Wolbers et Sophie Germond (1990–2014) concernant l'œuvre *Shining Forth (To George)*, 1961, de Barnett Newman, collection du Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, Paris), 2025
Colle de peau, colle synthétique polyvinylique, pigments, huile de moteur, terre de Sommières, gel de xanthane, nanocellulose, peinture à l'huile et crayon sec sur toile de coton

290 × 442 cm

Courtesy de l'artiste, production Frac
Île-de-France

L'artiste a cherché à reproduire des fragments précis de l'œuvre *Shining Forth (to George)* du peintre américain Barnett Newman, en s'appuyant sur l'étude attentive des rapports scientifiques consacrés à sa restauration. Le tableau obtenu, presque monochrome, fait apparaître les zones altérées — taches d'huile accidentelles, piquetage et nuances ocres localisées — et leurs traitements, qui, sur l'original, ont été rendus invisibles. Pour trouver le bon résultat, l'artiste a réalisé plusieurs versions ; la version présentée ici est la septième. Béatrice Balcou a placé au cœur de son attention l'évolution matérielle des œuvres d'art ; elle échange avec des restaurateurs et étudie leurs techniques pour mettre en lumière ce travail d'expert, destiné à effacer les effets du temps — un travail essentiel au sein des institutions que souvent le public ne voit pas.

François Morellet

1926 - 2016, Cholet (France).

*4 trames 30°, 60°, 120°, 150° partant
d'un angle, maille de 180 cm, 1977*

Acrylique sur toile

181,2 x 301,3 x 3 cm

Collection Frac Île-de-France

*Sous un nouvel éclairage,
on joue les prolongations, 2003*

Néons

300 x 400 x 7 cm

Collection Frac Île-de-France

Pour cette œuvre abstraite et minimaliste, François Morellet a peint des bandes noires à l'acrylique sur une toile blanche. En tentant de limiter la trace de son intervention, la disposition des segments obéit à une règle du jeu établie avant leur réalisation dont témoigne sobrement le titre *4 trames 30°, 60°, 120°, 150° partant d'un angle, maille de 180 cm.*

Acquise en 1983, il s'agit d'une des premières œuvres de la collection du Frac Île-de-France.

Clément Rodzielski

Clément Rodzielski est né en 1979 à Albi (France). Il vit et travaille entre Cognac et Albi (France).

Sans titre (A), 2013

Sans titre (A), 2013

Sans titre (A), 2013

Impression offset, peinture aérosol, adhésif tissé noir sur papier bouffant recyclé

Dimensions variables, dimensions de la feuille : 100 x 70 cm

Collection Frac Île-de-France

Pour la série *Sans titre (A)*, Clément Rodzielski opère en trois temps. Le point de départ est l'inscription de la lettre « A » majuscule, inscrite dans une police cursive appelée Polonaise, et agrandie au maximum de telle sorte qu'elle excède le format du papier et que ne soit visible qu'un fragment de celle-ci. Sur le papier, de la couleur est projetée. Enfin, lors de l'accrochage de la pièce, des adhésifs fixent l'œuvre au mur tout en prolongeant le dessin de la lettre.

Le travail de Clément Rodzielski prend souvent pour point de départ des images trouvées. En procédant à différentes opérations (agrandissement, reproduction, découpe, etc.), il s'approprie les qualités matérielles de ces images, leur spécificité en tant qu'objet. Ici, le processus révèle les multiples apparitions de l'image tout en programmant peu à peu son effacement inhérent à son exposition.

Mimosa Echard, Christophe Lemaitre

Mimosa Echard est née en 1986 à Alès (France). Elle vit et travaille à Paris (France). Christophe Lemaitre est né en 1981 à Longjumeau (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Sans titre, 2014-2017

Tirage numérique pigmentaire sur papier pur coton, Rag Canson 310 gr.
78 x 114 x 3 cm

Sans titre, 2014-2017

Tirage numérique pigmentaire sur papier pur coton, Rag Canson 310 gr.
78 x 114 x 3 cm

Collection Frac Île-de-France

Les photographies étirées aux éléments hypertrophiés *Sans titre* proviennent d'un projet mis au point par Christophe Lemaitre intitulé *La longue image panoramique de la révolution d'une œuvre*, au Cneai (Centre national édition art image). Il s'agit d'un dispositif de captation photographique destiné à enregistrer la rotation d'une œuvre sur un axe central. Il invite dix amies et amis artistes* à co-expérimenter ce système et offrir un nouveau point de vue sur leur travail, le temps d'une séance de prise de vue dans le centre d'art ; ici, Mimosa Echard y soumet une nature-morte composée d'une fleur, d'un morceau de tissu et de son propre corps.

***Xavier Antin, Mimosa Echard, Luca Francesconi, Alexi Kukuljevic, Pierre Paulin, Hélène Bertin, Jean-Charles de Quillacq, Clément Rodzielski, Sarah Tritz et Aurélien Mole.**

Jason Dodge

Jason Dodge est né en 1969 en Pennsylvanie (États-Unis). Il vit et à travaille à Møn (Danemark).

Darkness falls on Wolkowyja 74, 38-613 Polanszyk, Poland, 2005
Ampoules, néons, bougies, briquets, allumettes, allume gaz, fusibles
Collection Frac Île-de-France

Sur le sol sont inventoriés différents objets : des bougies de chandelier ou d'anniversaire, des chauffe-plats, des briquets, des ampoules, des tubes néon, etc. Ils ont tous en commun d'avoir la capacité d'éclairer. Tous ces éléments proviennent d'une même maison située en Pologne. Avec la série *Darkness Falls*, Jason Dodge, très protocolaire, demande aux occupants des lieux de retirer toutes les sources lumineuses, de la cave au grenier. Ainsi isolées, elles se donnent à voir comme une capsule témoignant de toutes les manières d'éclairer à un instant précis, suggérant en creux que les espaces concernés deviennent provisoirement et absolument obscurs.

Daniel Turner

Né en 1983 à Portsmouth, Virginie (États-Unis). Il vit et travaille à New York (États-Unis).

Untitled Pylamayra (4/17/2012), 2012
Deux panneaux de verre UV solax,
caoutchouc, iode Campho-Phenique
121,92 x 152,4 x 1,27 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Allen

Deux panneaux de verre posés au sol se chevauchent en s'appuyant contre le mur de la salle. Les variations de couleurs et de reflets créées par la superposition et le dédoublement sont accentuées par la présence d'iode, qui vient recouvrir partiellement le verre. L'antiseptique teinte la surface d'un nuage organique, faisant écho à une pratique médicale en opposition avec les matériaux industriels.

Daniel Turner manipule les matériaux, souvent en les dispersant ou en les désintégrant, pour créer des formes atmosphériques qui maintiennent un lien sensoriel avec les sites ou les objets qui inspirent ses œuvres, fréquemment associés à des environnements industriels, médicaux ou psychiatriques.

Marie Lund

Marie Lund est née en 1976 à Copenhague (Danemark) où elle vit et travaille.

Stills, 2015

Rideau décoloré sur châssis en bois
215,5 x 205,2 x 4,5 cm

Attitudes, 2013

Moulages en béton
71 x 20,5 x 20 cm
80 x 20 x 20 cm

The Very White Marbles, 2015

Sculpture en bois trouvée, sculptée
29 x 13,5 x 11 cm

Collection Frac Île-de-France

Marie Lund crée ses œuvres à partir d'objets trouvés, en modifiant leur surface et leur forme.

Stills est une série de rideaux d'occasion achetés par l'artiste sur eBay (provenant des fenêtres d'un immeuble entier). Vieillis, décolorés et défraîchis par le soleil au fil du temps, les tissus ont ensuite été tendus sur un cadre. À la manière d'une photographie, l'exposition à la lumière a imprimé ces rayures irrégulières.

Attitudes est une série de sculptures réalisées en coulant du béton dans l'intérieur d'une paire de jeans. Ces « jambes » peuvent être présentées comme des sculptures ou utilisées comme socles pour d'autres œuvres de l'artiste. Pour l'exposition, les commissaires ont proposé à Marie Lund d'accueillir également sur sa pièce l'œuvre d'une autre artiste, modifiant ainsi la présentation et la perception habituelle de l'œuvre.

Ces « jambes » soutiennent notamment *The Very White Marbles*, un buste en bois dont la surface a été sculptée par l'artiste afin d'en effacer tous les signes figuratifs. Le visage disparu laisse place à une silhouette brune. À travers ce retour à la matière brute, Marie Lund donne aux différents objets qu'elle récupère une dimension archéologique.

Liz Magor

Liz Magor est née 1948 à Winnipeg (Canada). Elle vit et travaille à Vancouver (Canada).

***Leather Palm*, 2019**

Gypse polymérisé, cigarette

7 x 12 x 26,5 cm

Collection Frac Île-de-France

***Leather Palm* est un objet à première vue ordinaire. Un gant, disposé paume vers le ciel, comme un souvenir. Sur son bord, une cigarette se consume. Liz Magor fige un objet banal, mais y incorpore la trace d'une action humaine absente. Comme Bonnard, elle joue avec le temps et la mémoire : l'objet familier est transformé, comme si le souvenir de l'usage humain venait modifier le regard sur la réalité. Le gant n'est plus un objet, mais la trace d'un geste passé, tout comme Bonnard peignait des scènes où le souvenir venait troubler la perception de l'image.**

Camille Blatrix

Camille Blatrix est né en 1984 à Paris, où il vit et travaille (France).

Built to spit (free can), 2015
Marqueterie, argent, aluminium,
émail peint sur alu, verre
57 x 81 x 77 cm
Collection Frac Île-de-France

Built to spit (free can) de Camille Blatrix prend la forme d'un artefact silencieux, oscillant entre familiarité et étrangeté. L'artiste maintient une ambiguïté quant à la nature de cet objet, en le dotant d'une apparence industrielle, alors que tous les composants ont été réalisés à la main. Difficile à situer dans le temps et dans un contexte, l'œuvre interroge ainsi notre rapport aux objets fonctionnels, et aux interprétations que nous pouvons y projeter.

John Smith

John Smith est né en 1952 à Londres (Royaume-Uni), où il vit et travaille.

Dad's stick

2012

Vidéo HD couleur, son
5 min.

Collection Frac Île-de-France

Dad's Stick de John Smith est un court-métrage expérimental centré sur trois objets ayant appartenu à son père, témoins du temps et de la mémoire familiale. À travers ces artefacts, le film explore la relation père-fils, le passage du temps et la trace des gestes quotidiens. Jouant sur l'abstraction et la narration, l'artiste transforme des objets simples en symboles affectifs. Réalisé en vidéo HD, il utilise la caméra comme pinceau pour capter textures, formes et lumière, faisant de chaque plan un support de mémoire et de réflexion.

Jagna Ciuchta

Jagna Ciuchta est née en 1977 à Nowy Dwór Mazowiecki (Pologne). Elle vit et travaille à Paris (France).

Images Liquides / Henry's Dream, 2018

**Sélection et arrangement d'images faits par les commissaires parmi la série composée de 11 images
Tirages couleur jet d'encre sur papier baryta non encadrés
Dimensions variables**

**De gauche à droite et de haut en bas :
Sunday Display, with High Tatras by Victorie Langer, Krtsky Forest, Prague, 2017,
120 x 80 cm**

***Henry's Dream, with Henry Moore for Goats by Jagna Ciuchta et Florent Grange, Mont Chéry, Haute-Savoie, 2016,*
20 x 30 cm**

***L'un dans l'autre, avec le Singe de Pascal Butto, Noisy-le-Sec, 2017,*
60 x 40 cm**

***After L'un dans l'autre, Noisy-le-Sec, 2017,*
40 x 60 cm**

***L'un dans l'autre, avec le Singe de Pascal Butto (bâché), Noisy-le-Sec, 2017,*
30 x 20 cm**

***All Available Light, with Smuggling Smuggling by Céline Vaché Olivieri, 2017,*
120 x 80 cm**

***Images Liquides* est un projet issu des archives personnelles de Jagna Ciuchta, réunissant des prises de vue de ses projets d'exposition réalisées entre 2012 et 2018. Ces images témoignent des différentes temporalités d'apparition des œuvres lors d'expositions temporaires où l'artiste convie souvent d'autres artistes : œuvres emballées, espaces en cours de montage ou de décrochage, mises en scène réelles ou fictionnelles. Le caractère précieux des tirages, ainsi que le choix de leur format, soulignent l'attention portée à ces moments intermédiaires, transitoires, et proposent une conception élargie et partagée de l'œuvre et de l'exposition.**

Joëlle Tuerlinckx

Joëlle Tuerlinckx est née en 1958 à Bruxelles (Belgique), où elle vit et travaille.

**MURs D'EXPOSITION -
RECONSTITUTION 'Drawing
Inventory, Drawing Center New York
2006', 2009**

Feuilles-écran, projection vidéo,
projection de diapositives, livre
Interprété par les commissaires de
l'exposition, janvier 2026
Dimensions variables

Collection Frac Île-de-France

Cette œuvre est composée de différents éléments, selon un certain nombre de combinaisons possibles. Chaque objet a son historique : ils sont issus et parfois même marqués par d'anciennes expositions de Joëlle Tuerlinckx.

Dans la configuration présentée, des éléments de nature variée sont fixés au mur par des pinces, ou posés au sol. Il s'agit d'un pan de papier peint au motif de briques, de l'envers d'une carte du monde qui sert d'écran de projection, et d'un catalogue de l'artiste.

Chacun des éléments, en raison de son opacité, de sa matière, de sa couleur, accueille la lumière naturelle de manière différente. Ils interagissent également avec la lumière artificielle : une vidéo-projection et une diapositive d'un motif typographique.

It's Our Playground

Camille Le Houezec et Jocelyn Villemont sont nés en 1986, respectivement à Lagny-sur-Marne et Poitiers (France). Ils vivent et travaillent à Paris (France).

***Generative Spirits*, 2019**
Impressions UV sur papier plié
120 x 80 cm chaque
Production Villa du Parc – centre d'art contemporain (Annemasse)

Courtesy des artistes

L'une des œuvres a rejoint la collection du Frac Île-de-France

La série *Generative Spirits* est constituée de la superposition aléatoire d'images évanescentes issues de trois banques de données : une première consacrée aux œuvres d'artistes dont IOP est fan, une deuxième aux objets technologiques, et une troisième à des images de fruits et de fleurs issues de banques d'images en ligne. Comme le processus de mémorisation, en reconfiguration permanente, ces images sont des instantanés de l'overdose d'images qui guette notre cerveau. Imprimés UV sur un support pérenne et résistant, les *Generative Spirits* font écho aux posters décorant les chambres d'adolescents au moment où ils et elle se constituent une communauté de références artistiques et une culture technologique.

Les œuvres changent de présentation à chaque contexte de monstration : d'abord présentées sur le compte Instagram du Palais de Tokyo en format paysage, les *Generative Spirits* ont été imprimées format portrait pour une exposition à la Villa du Parc (Annemasse), et sont montrées dans une autre inclinaison pour *Le Syndrome de Bonnard*, à l'exception de la pièce acquise par le Frac Île-de-France, volontairement figée dans le protocole de son acquisition.

Émilie Brout & Maxime Marion

Émilie Brout & Maxime Marion sont respectivement nés en 1984 à Nancy et 1982 à Forbach (France). Ils vivent et travaillent à Paris (France).

***Dérives*, 2011 – 2014**

Vidéo générative

Durée infinie

Courtesy Émilie Brout & Maxime Marion et la galerie 22,48 m²

Avec le soutien de la Fondation François Schneider

Dérives propose un montage infini et sans cesse renouvelé de milliers de courtes séquences, puisées dans l'histoire du cinéma et mettant en scène l'eau sous toutes ses formes. Classées par époque, typologie ou encore par intensité, elles sont assemblées en temps réel par un logiciel selon des logiques et des transitions narratives et stylistiques variées recoupant plus de deux cents critères. Le film propose une expérience hypnotique et mélancolique du flux, faisant écho au célèbre aphorisme d'Héraclite, selon lequel on ne se baigne jamais dans le même fleuve, et au traitement continu des images par les technologies contemporaines.

Pierre Paulin

Pierre Paulin est né en 1982 à Echirolles (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Input flowers, 2012
Vidéo couleur, muet
3 min.

Collection Frac Île-de-France

À l'aide de quatre caméras amateur (super 8, VHS, Hi8 et DV) Pierre Paulin filme un bouquet de fleurs. Les plans se succèdent dans un fondu enchaîné et peu à peu l'image est plus nette, plus claire, plus colorée. Pour finir, on découvre qu'il s'agit en réalité d'un fichier numérique hébergé sur un ordinateur. L'évolution des supports de conservation des films (pellicule, cassette ou disque dur) et des esthétiques marque le passage du temps.

Telle une vanité contemporaine, l'œuvre donne à voir l'évolution des images et en miroir souligne leur obsolescence dans le temps. Plusieurs questions se posent. L'image est-elle révélatrice de son époque ? Quelle est sa durée de vie ?

Grégory Chatonsky

Grégory Chatonsky est né en 1971 à Paris (France). Il vit et travaille à Paris et Montréal (Canada).

The White Cube in Black Box Ideology, 2023

Ordinateur, IA, structure métallique, impression 3D, 2 écrans

Dimensions variables

Durée infinie

Collection Frac Île-de-France

L'œuvre *The White Cube in Black Box Ideology* met en relation trois niveaux de fabrication faite par intelligence artificielle (IA). L'IA fonctionne selon des mécanismes souvent mystérieux pour les utilisateurs et utilisatrices. On parle de boîte noire.

D'abord, une image est produite : nourrie par des milliards de documents, l'IA génère une œuvre d'art hypothétique. Cette image peut comporter des artefacts, des incongruités propres à la génération d'images par IA.

Dans le même temps, l'œuvre produite est décrite par un texte lui aussi généré, lu à la première personne avec un clonage de la voix de l'artiste, comme si l'œuvre était analysée par un ou une commissaire d'exposition.

Finalement, des vidéos de publics fictifs déambulant dans des *white cubes* épurés sont mises en regard avec les œuvres générées.

Quelles sont les versions alternatives de l'histoire de l'art quand le *white cube* est plongé dans la *black box* de l'IA ?